

mier Ministre actuel qu'il fut le plus grand des premiers ministres canadiens "The King of the Prime Ministers of Canada."

Rédiger la chartre d'une organisation internationale destinée à maintenir la paix et la sécurité dans le monde, c'est un grand programme, aussi beau que difficile. A cette réunion, toutes les nations unies seront présentes. Parmi ces nations, ces puissances, il y aura les grandes puissances et les petites puissances. Il y aura aussi les puissances moyennes et, à la tête de ces puissances moyennes, le Canada. C'est lui, me semble-t-il, qui servira de médiateur entre les très puissants et les plus petits. N'est-ce pas le Pape qui affirmait encore hier que "la réconciliation des peuples ne peut avoir aucune garantie de stabilité si elle ne s'accomplit librement et avec générosité". Il poursuit en déclarant que, à l'issue de ce grand conflit, il serait inadmissible que quelqu'un cherche à tirer un avantage particulier de cette organisation de paix. Il ajoute encore: "L'orgueil, l'ambition et l'avidité sont à la base de la guerre actuelle". S'adressant à ceux qui ont été séduits par un nationalisme extrême, et par des théories raciales de violence, il les exhorte, en terminant, à embrasser un idéal de fraternité chrétienne.

Un chef assez célèbre des temps modernes a dit: "Il y a sur la terre deux sortes d'hommes, les mous et les durs". "Moi, je suis un dur", conclut-il. Eh bien! entre les mous et les durs, il y a les hommes justes, et ce sont ceux-là qui amèneront et maintiendront la paix. Inutile de parler de paix si la loi du plus fort doit toujours prévaloir. La force, a-t-on dit, ne fait pas le droit, mais c'est en coopérant, là comme ailleurs, qu'on pourra s'entendre; et la coopération internationale qu'on veut organiser à San-Francisco doit être basée sur la coopération que le Christ est venu nous enseigner, il y a près de deux mille ans, en disant aux hommes: "Vous vous aimez les uns les autres".

Les grandes puissances ont le droit de se gouverner comme elles l'entendent, mais les moyennes et les petites puissances ont aussi ce droit. Une guerre qui dure depuis de si longues années a été déclarée par un dictateur orgueilleux qui voulait asservir tout le monde à l'hégémonie de sa race. Nous ne pouvons concevoir que ceux qui ont combattu ce dictateur puissent permettre qu'un autre dictateur, quel qu'il soit, prenne les mêmes moyens pour assurer sa domination.

Les peuples, grands, moyens ou petits, ont droit à leur vie propre. Il est nécessaire et il est bon qu'il en soit ainsi. Autrement le monde serait trop triste. Il faut qu'il y ait diversité de races, de mentalités, de conceptions, de cultures, mais toutes ces diverses

racés peuvent s'unir dans une même coopération commune pour mieux vivre, et notre Premier Ministre actuel n'est-il pas l'homme tout désigné pour prêcher et enseigner cette doctrine qu'il a lui-même pratiquée toujours chez nous? Il y a un dicton qui, me semble-t-il, devrait aujourd'hui disparaître de toutes les langues. On parle de ce fameux "struggle for life", cette "lutte pour la vie". Pourquoi ne pas remplacer ce dicton par un autre beaucoup plus chrétien, beaucoup plus vivant et constructif, l'"union pour la vie".

Et voilà pourquoi, avec cet esprit de coopération, de bonne entente et de vie, j'ai l'honneur de proposer l'adoption du discours du trône.

(Traduction)

L'honorable W. McL. ROBERTSON: Honorables sénateurs, le discours du trône expose des questions qui préoccupent au plus haut point la population canadienne—la poursuite d'un effort de guerre intégral et la préparation de l'après-guerre. Les bonnes nouvelles reçues de l'étranger et les déclarations encourageantes du premier ministre de Grande-Bretagne ainsi que d'autres autorités nous permettent d'espérer et de croire que la puissance formidable des Nations alliées remportera une victoire prochaine; après la guerre, nous devrions souvent penser aux magnifiques états de service de nos combattants qui, de bonne grâce et avec bravoure, ont quitté le pays pour faire leur part dans ce terrible conflit. Tous ne partagent pas mes sentiments, mais au cours de la dernière conflagration mondiale et de celle-ci, j'ai constaté avec une admiration et une fierté justifiées que des adolescents, issus de foyers et de collectivités qui ignoraient tout de la guerre et la détestaient, ne le cédaient à personne sur le champ de bataille après quelques mois de formation.

Des VOIX: Bravo!

L'honorable M. ROBERTSON: Pensons à leurs exploits aériens, à l'audace, à la bravoure et à l'habileté avec lesquelles ils ont fait face à l'ennemi préparé depuis des années, l'ont repoussé et en ont débarrassé le firmament en prenant la suprématie presque complète des airs. Pensons aux adolescents qui n'avaient jamais vu la mer, jamais humé l'air salé mais qui, après quelques mois de formation, ont monté des navires et nous ont donné une marine de première classe qui patrouille l'Atlantique septentrional fourmillant de dangers, surmonte la menace des submersibles et escorte nos convois de soldats, d'aviateurs et de matériel de toute sorte se dirigeant outremer. Considérons les exploits de nos soldats qui ignoraient l'art de la guerre et à qui on n'avait jamais inculqué des sentiments de